

L'art en 3D prend l'air à des altitudes très diverses

D'un bout à l'autre, le canton multiplie les expositions en faisant preuve de sa force de proposition, même si toutes ne sont pas très heureuses

Florence Milloud Henriques

Une année sans, comprenez sans les meneurs - l'historique triennale «Bex & Arts» (déjà treize éditions au compteur), la très rassembleuse «Môtiers Art» (35 000 visiteurs du monde entier lors de la dernière en 2015), la prospère benjamine «Triennale UNIL» ou encore les balades des sculpteurs aussi champêtres que réfléchies d'Assens -, ne signifie pas forcément un été privé d'expositions en plein air. Au contraire! Après un long désamour - les années 1970 ont boudé l'œuvre 3D, les suivantes n'ont guère trouvé mieux qu'une réhabilitation au centre des giratoires -, la sculpture s'est réinvitée dans l'espace public pour des expositions temporaires. Certaines sont parachutées dans un environnement réduit à un rôle de décor, d'autres clairement opportunistes, mais elles peuvent aussi être prenantes, lorsque défi et séduction sont dans l'air. L'engouement est général.

Le renvoyer à un phénomène de mode? Lui reprocher d'être, parfois, victime d'une tentative de récupération? Ou tout simplement l'expliquer? Au-delà des questions purement pratiques d'un format tridimensionnel dans l'espace public, le président de Visarte, Vaud, Pierre Bonnard, admet se poser la question. En revanche, il parierait bien sur une autre destinée pour «Eurêka», première «machine inutile» de Tinguely dont les tuyaux et autres roues n'étaient pas les seuls à siffler ou à grincer sur le site de l'Expo 64. «Au

jourd'hui, plus personne ne la laisserait quitter Lausanne pour le Zurichhorn. On est dans une envie de culture, on vit un réel regain d'intérêt, et c'est tant mieux! Il faut cependant faire dans la nuance, ne pas vendre l'âme de l'art à la démagogie, donc rester exigeant. L'art dans l'espace public doit surprendre, bien sûr, il peut aussi séduire ou alors choquer certaines personnes, mais là est sa fonction, sinon on tombe dans le gadget.»

La nature juge sans complaisance

L'avertissement n'a pas eu à frapper à la porte du château de Vuillierens, où les sculptures disputent de plus en plus la vedette aux iris! Vouées à la pureté de la ligne, les pièces d'artistes suisses et étrangers s'y bousculent dans une collection qui a fait de la cohérence dans la diversité une force, en plus de s'appuyer sur une vision d'avenir. En châtelain conquérant, Robert Bovet de Mestral ne s'en cache pas: l'art est son atout maître pour assurer la pérennité du domaine.

«Les jardins de Vuillierens ouvrent désormais au-delà de la floraison des premiers iris, il faut le faire savoir et attirer de nouveaux publics grâce notamment à cette diversification. Et si l'offre en Suisse romande comme en Suisse est déjà hallucinante, la nôtre profite d'une surface d'une centaine d'hectares, de sa topographie, mais nous songeons à l'étayer par des expositions temporaires, le lancement d'un concours de jeunes sculpteurs, comme par l'intervention des nouvelles technologies pour davantage d'interactivité avec les œuvres. Le public veut vivre

une expérience, celui qui cherche à la faire à la campagne existe, nous le constatons de plus en plus.» Suisse Tourisme aussi!

Capitalisant sur cette nouvelle pléthore de «musées à ciel ouvert» et de «terrains de jeu à l'extérieur des artistes», l'organe fâtier a dressé sa liste, ratissant large: de la triennale de Bad Ragaz, la plus vaste d'Europe, au «Festival de sculptures sur sable» de Rorschach, des sculptures de paille de la Maison de la Tête de Moine, à Bellelay, à l'installation d'Ernesto Neto, exposée en gare de Zurich par la Fondation Beyeler. Tout y est, dans un grand mélange des genres, lequel désole Catherine Bolle, plasticienne et commissaire de Bex & Arts. «Il ne s'agit pas d'être élitiste au point de tout renier pour ne laisser que trois sculptures en Suisse! Mais engage-t-on des gens qui ne savent pas tirer dans une armée? Alors n'assimilons pas le travail d'artistes qui se distinguent par leur singularité, leur langage personnel, la réalité transgressive de leur œuvre et... le divertissement. La confusion est pénible. Malheureusement, elle n'est pas nouvelle!»

Pour faire la différence, l'art en plein air peut encore se fier à un juge sans complaisance: l'environnement. Qu'il soit paysager ou urbain, il rappelle que la sculpture n'y est plus dans son rôle originel d'embellisseur de la cité. La concurrence s'est intensifiée, la rivalité est rude. L'art en 3D doit tenir le dialogue, il ne peut se contenter d'être posé là. On l'attend en alternative à un regard borné ou, comme disait Zaric, à l'honneur cet été d'«Espace d'une sculpture», à Lausanne et à Nyon, en «prête-regard».



L'Irlandaise Dorothy Cross, dans une maîtrise du marbre qui fait penser à «Cristo velato» de Sanmartino à Naples, est l'une des artistes venue enrichir cette année la collection du château de Vuillierens.

Des artistes orfèvres en nature

● **Aigle, Leysin, col des Mosses**

Au téléphone, le sculpteur Olivier Estoppey est inquiet: il ne sait pas combien de kilos il faudra pour lester la meute de loups qu'il a prévu d'installer à la surface du lac Liison, dans le cadre de l'événement «Art Nature». Soulagement au lendemain de cet échange: installé sans encombre, le radeau portant les silhouettes argentées des canidés sauvages dégage sa magie dans l'écrin rocheux du Chaussy.

Angoisses et émotions jalonnent continuellement un «accrochage» en plein air, surtout quand les artistes ont pour mission de jouer avec le paysage et d'en faire leur support. Ce travail mobilise des trésors de souplesse et de délicatesse. «Il s'agit de mettre en évidence ces sculptures monumentales qu'a faites la nature à la base, sans oublier qu'à la fin, il faudra la laisser intacte», sourit Nicolas Vaudroz, commissaire d'Aillyos. Il est lui-même auteur de plusieurs œuvres, dont «Watching You», une série de paires d'yeux et de rangées de dents, plaquées sur la roche aux pieds des tours d'Al et de Mayen, à Leysin. Il a fait fabriquer des plaques très légères et les a vissées à l'aide d'accroches faciles à ôter, afin de respecter un cadre rigoureux imposé par le Canton et Pro Natura, consultés en montant le projet.

Au sommet de la Berneuse (Leysin), Konstantin Evdovokimov et Anna, sa

compagne, dressent l'ossature de leurs futurs «Géants de paille». Le sculpteur a imaginé ces êtres contemplatifs depuis sa ville d'Ekaterinbourg. Il manie la tronçonneuse, hissé sur une chaise, au fin bord d'un aplomb rocheux. «Il faut être prudent car il y a des risques, pour nous et pour les gens qui s'arrêtent pour discuter. Il y en a beaucoup mais cela ne nous dérange pas.» Plus loin, Antoine, LPVD'A de son nom d'artiste, réalise une fresque sur la façade d'une grange et trace à la ponceuse un romantique couple de vieillards. Écouteurs et musique à coin, pour ne pas être interrompu. «Je sens bien que les gens regardent. Mais si tu sors de ton dessin, surtout quand tu fais du grand, tu perds tes proportions.» Parmi ses outils, un chalumeau et... un extincteur. Danger encore. «C'est du bois et du foin à l'intérieur. On ne sait jamais...»

Il faut aussi compter avec les caprices du ciel. Le ponceur de façades travaille sous bâche par tous les temps, mais d'autres mettent leur ouvrage entre parenthèses le temps des averses. La phase de montage, ce mois de juillet, doit donc être élastique. **F.W.D.M.**

Vernissage samedi 21 juillet à Liison; soirée officielle, 1^{er} août (20 h) à Leysin. Exposition août, septembre, octobre. Accès libre www.aillyos.com



LPVD'A manie la ponceuse pour faire surgir «Part-à-gè», CHANTAL DERVEY

Dans le canton et dans la nature

Vuillierens

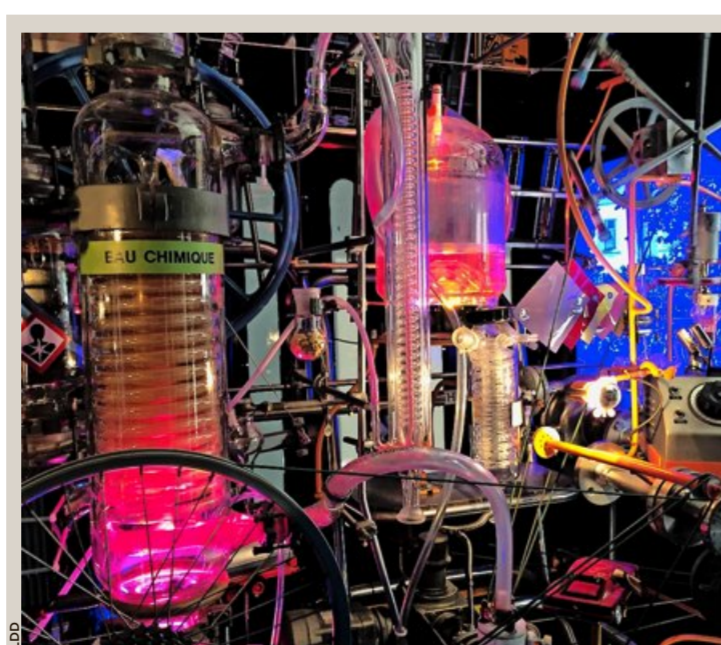
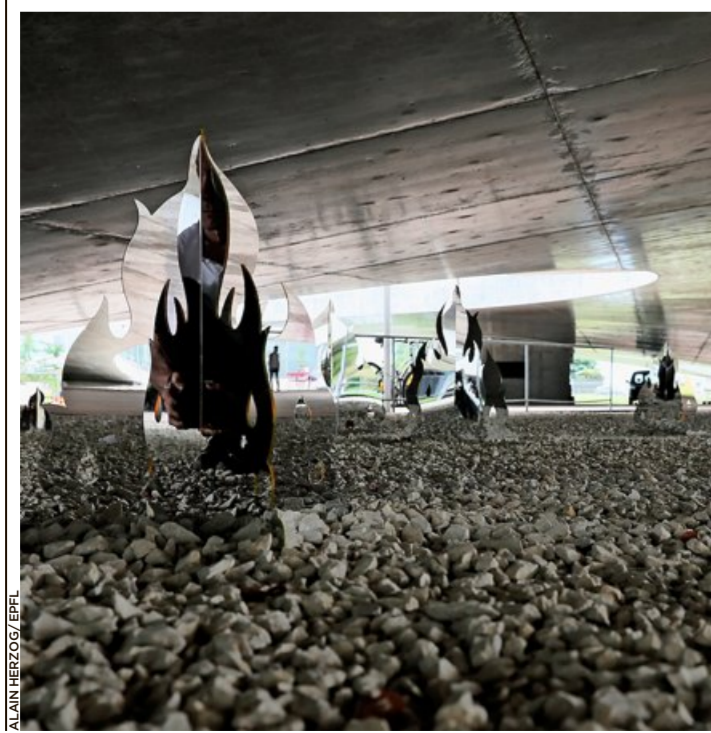
L'art voit grand dans les jardins du château des iris, parfois très grand lorsque les géants de Christian Lapie s'en vont murmurer leur secret aux nuages ou que les aciers de Manuel Torres découpent le paysage tout en invitant à se mettre à table. C'est à la vue d'une œuvre de l'Espagnol établi à Genève que le châtelain et son épouse, l'artiste peintre américaine Dorianna Destenay, voient naître leur envie de sculptures monumentales. Enrichie depuis une vingtaine d'années auprès d'artistes suisses et étrangers, la collection compte une septantaine de pièces dont le parti pris est celui de la ligne pure mais pas forcément abstraite. En revanche, elles sont toutes prêtes à se disputer la place dans les espaces verts.

Jusqu'au 28 juillet, lu-sa (14-17 h) jardindesiris.ch

Écublens

L'habitude est bien rodée et le rendez-vous a offert de belles intensités depuis l'année académique 2011-2012. En écho aux talents qui se forment à l'intérieur, l'EPFL offre ses extérieurs aux valeurs sûres de la scène contemporaine romande. On y a vu les Genevois Alexandre Joly, Christian Gonzenbach, Rudy Decelière ou les Vaudoises Anne Rochat et Camille Scherrer. Cette fois, l'invitation a passé la Sarine, les Bernois Barbara Meyer Cesta et Rudolf Steiner y ont répondu avec «Fireplace». Sans mettre le feu, mais en cherchant plutôt la flamme de l'imaginaire comme son reflet.

Jusqu'au 23 septembre, accès libre www.culture.epfl.ch



Aigle

Pourquoi pas se sentir appelé par la conquête d'une tour-belvédère ou prêter un regard à la fontaine en mouvement (si largement inspirée de Tinguely) au milieu du parc de l'Aiglon? Mais heureusement que résonne l'appel du Chablais déboulonné et reboulonné par l'inventivité de Pascal Bettez dans son «Chablais Scope» pour se rassurer de ne pas être venu uniquement pour les deux premières raisons. Dans ce récit épique d'une région, l'histoire s'anime, s'emballe, s'enrichit de maints détails en faisant valser ses people, ses ressources et ses richesses.

Jusqu'au 16 sept, accès libre www.spiraleigle.ch

Vallon de l'Aubonne

L'endroit n'est pas neutre, 4000 plantes et 3000 espèces y règnent en maître. Mais pour ses 50 ans, l'Arboretum a décidé de faire une belle place à la sculpture, dessinant «ART'boretum», un parcours de 22 œuvres qui ont toutes une résonance avec la nature. Oser le contact avec cette souveraineté n'est pas simple, les variantes déclinaées sur 2,5 km ont (mais pas toujours) trouvé les bons arguments.

Jusqu'au 28 oct, accès libre www.arboretum.ch



Rossinière

Le magnifique village de Balthus n'en est pas à sa première balade pour les yeux et les émotions. Après plusieurs éditions d'«Alt + 1000», où la photo tenait la vedette, après les chats dans tous leurs états, hommage à l'artiste qui se peignait en Prince des chats, c'est une ressource indigène que les Rencontres de Rossinière mettent en valeur: le bois. Il est travaillé par les artisans et les artistes - sans doute un peu plus par les premiers - dans un parcours qui permet de pousser la porte de belles granges. Derrière ou devant, les pièces sont clairement affichées pour la vente. L'événail va des belles formes d'un poivrier aux bois sculptés dans le mystère de l'humanité. Il y en a donc pour tous les goûts... comme on dit!

Jusqu'au 17 sept, ma-di (10-13 h/15h30-17 h) www.rencontresrossiniere.ch

Lausanne et Nyon

Chercher la simplicité n'est pas dans les gènes d'«Espace d'une sculpture», exposition temporaire organisée depuis vingt ans par Visarte. Vaud à Lausanne avec depuis quelque temps une dépendance à Nyon. Cet été, celui qui en a été l'âme, le sculpteur Zaric, parti trop tôt l'année dernière, est à l'honneur. Chamane d'un peuple mi-homme, mi-animal, il faut le débusher au parc Mon-Repos, sur l'esplanade Montbenon ou la placette des Terreaux. Impérieux ou bruyants de vie, la ville, les espaces verts comme la vue panoramique y ont leurs droits, mais sa femme-lièvre, son ours-acrobate, son couple de lapins ont, comme lui, toujours quelque chose d'autre à nous dire, à nous faire voir. De la tendresse, de l'humour, de l'amour plein les yeux.

Jusqu'au 24 fév. (Lausanne) et 23 sept. (Nyon), accès libre www.visartevalud.ch



Échallens

Mais quel lien faire entre un maître du feu en ferraille qui tiendrait mieux son rôle dans un film de superhéros que dans une «Balade des sculpteurs», un dinosaure tombé de nulle part et une incursion d'un ciel bleu et de ses nuages sur une bache dans un champ? L'itinéraire balisé par le seul plan distribué à l'office du tourisme s'est déjà offert une polémique avec une pièce qui, suivant l'angle de vue, peut faire penser à une fellation... Il vaut pour sa bonne intention d'animer autrement la Fête du pain et du blé, mais sans doute pas le détour si la direction prise n'est pas celle d'Échallens.

Jusqu'au 16 septembre, accès libre www.echallens2018.ch

Ropraz

Les années paires riment avec parcours et animations en plein air du côté de Ropraz et de son Centre d'art de l'Estrée. Le thème 2018, «Regarde moi!», se décline sur un ton impératif; les artistes invités, dont Denis Perret-Gentil et Helmut Guth, le nuancent, chacun dans son registre.

Textes: F.M.H.

Jusqu'au 31 juillet Centre d'art, me au di (10-18 h) www.estree.ch